

Roch Castonguay
Quart-arrière de la scène

Sylvain Landriault

Number 53, September 1989

Théâtre : côté crise, côté création

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42600ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landriault, S. (1989). Roch Castonguay : quart-arrière de la scène. *Liaison*, (53), 34-34.

Roch Castonguay

Quart-arrière de la scène

par Sylvain Landriault

L'objectivité marque le discours théâtral de Roch Castonguay. Lorsqu'il parle de son expérience, le jeune comédien synthétise les données d'une équation. En multipliant les faits, il réalise un tout, celui de sa vie au théâtre, un appel des arts de la scène qui répondait judicieusement à un choix, le résultat d'une longue réflexion portant sur le désir d'accomplir son existence.

À ma sortie du secondaire, j'ai dû décider de ma vie. J'avais aimé deux choses : le théâtre et le football. Maintenant, il ne me restait qu'à déterminer laquelle des deux était la plus importante. J'ai opté pour le théâtre. De toute façon, j'étais trop petit pour le football.

Un choix physique. Un choix qui allait lui permettre de canaliser des énergies qu'il nommera plus tard réfractaires. Jouer sur la scène, c'était aussi pour Roch Castonguay la possibilité de faire bouger des âmes imaginaires, le plaisir inné de se perdre dans les cerveaux d'êtres uniques qui lui permettrait de manipuler le spectateur. Jouer pour vivre, vivre en quelque sorte pour mentir. D'ailleurs, avoue-t-il, le plaisir du jeu n'est rien de moins que la tricherie, le mensonge qui aiguise les sens de celui qui voit, l'incongruité qui ramène à la bienséance. La vérité de cette quête : « l'entertainment ».

Au théâtre, on raconte des vérités. Mais on les raconte de façon illusoire. C'est une partie du divertissement.

Ici, les propos s'intériorisent. L'objectivité s'efface et Roch Castonguay lance des principes. Il dévoile doucement sa philosophie de comédien, comme on présente des souvenirs de voyage. Voilà que paraissent les traits d'une formation prise sur le tas, d'abord puisée dans les coffres du Théâtre de la Vieille 17.

L'acteur n'a qu'une seule chose à faire et c'est de laisser une impression de facilité. Lorsqu'ils te regardent, les spectateurs doivent croire que tout est bien simple. Et ça marche quand ils pensent que ce qui leur est conté, c'est vrai.

En novembre 1988, sous l'habile direction de Louison Danis, Roch Castonguay rend le verdict d'un jeune homosexuel aux prises avec la mort de son amant sidéen. Il doit répondre à cette facilité qu'il estime essentielle au jeu. *Ça faisait tout drôle de me faire dire, à la fin de la représentation : « je vis la même chose que toi ». J'avais envie de dire*

au spectateur que tout ça n'était qu'un jeu, que je ne connaissais pas vraiment la situation, que j'avais une blonde qui m'attendait, quelque part. Mais c'était impossible.

Ce personnage de la pièce **Comme un vent chaud de Chine** est perçu par Roch Castonguay comme un point déterminant dans sa carrière. Quelques mois auparavant, le jeune autodidacte avait promené ses idéologies sur les planches du Centre national des Arts, figurant à la distribution de **Les Archanges**, de Dario Fô. Puis vint le temps des retrouvailles, au printemps de 1989 : une nouvelle rencontre avec Brigitte Haentjens, la collaboration qui allait contribuer au succès de **Qui a peur de Virginia Woolf?**, au Théâtre du Trillium.

Pour se dévoiler, à chaque représentation, devant des centaines de gens, il faut vouloir se faire aimer.

Ce fut le plaisir de travailler un grand drame avec de grands comédiens et une metteuse en scène qui vit la pièce de façon intense, jusqu'au bout des doigts, affirmera-t-il.

L'expérience s'imprégnera sur Roch Castonguay. Elle soulèvera chez lui de nouvelles constatations sur ce métier qu'il a choisi. Elle cerner le besoin des maîtres du jeu. *On est tous des malades d'amour. C'est une nécessité. Pour se dévoiler, à chaque représentation, devant des centaines de gens, il faut vouloir se faire aimer.*

Une pause, puis le comédien reprend son discours objectif. *L'histoire en est une de fragilité. Pousser le mensonge jusqu'au bout et remettre en cause sa vulnérabilité. La chose recommence à toutes les fois qu'on monte sur scène. Et le secret derrière tout ça, c'est que l'on veut toujours aller plus loin.*

Un choix physique. Tout compte fait, il serait probablement devenu un grand quart-arrière.



Roch Castonguay